

Actes 16, 9 - 15

Saint Guillaume, 23 février 2025 : Sexagésime

Rien ne se passe comme prévu. Et pourtant l'Évangile prospère. Il se moque des terrains rencontrés. Nous l'avons entendu : la parole de Dieu ne retourne pas à lui sans effet. Quand elle tombe dans la bonne terre, elle produit du fruit au centuple.

L'apôtre Paul, missionnaire zélé, aimerait tant que l'Évangile fasse son chemin chez tous ceux qu'il rencontre. Le voilà soudain placé devant ses limites, freiné dans son élan. Il fait l'expérience des portes fermées. Il commence son 2ème voyage missionnaire en compagnie de son ami Silas. Mais il n'a pas où annoncer la Parole de D dans la Province d'Asie. L'Esprit Saint lui a barré la route. Ne sommes-nous pas souvent dans la situation de Paul ? Nos limites, nos blessures, nos échecs nous rendent fragiles et vulnérables et nous empêchent de vivre comme nous le voudrions. Nous espérons tant et rien ne s'est produit !

Il y a en nous et autour de nous tant de projets, de rêves et de graines d'espérance qui sont picorées par les autres ou par ce qui en ns s'oppose à la vie. Il y a les pierres de nos échecs et celles que nous jettent les autres, et les épines des relations aux quelles nous nous piquons et qui nous blessent. Tout cela peut nous pousser à la révolte, à la déprime. Et si nous osions emprunter la voie que nous trace l'apôtre ? C'est quand il se laisse porter, quand il cesse de vouloir tout maîtriser et ose la confiance que s'ouvre du neuf. C'est quand il lâche prise et laisse agir Dieu qu'advient ce que jamais il n'aurait attendu, ce que jamais il n'aurait imaginé et cru possible. Ne devons-nous pas aussi reconnaître que certaines limites auxquelles nous avons été conduits ont été pour nous une chance de nous laisser entraîner vers des voies inattendues ? C'est ce qui s'est passé pour Paul. Dieu lui a indiqué un chemin et lui a ouvert des portes.

La 1ère porte est celle qui s'ouvre pour l'Évangile, au milieu de la nuit. Paul voit en rêve un homme qui lui demande avec force de venir en Macédoine pour apporter son aide. S'il y a appel au secours, c'est que la détresse est grande. Quand nos angoisses se comptent par milliers, quand vivre se conjugue avec souffrance et échec, quand le découragement nous paralyse et que la peur nous ronge, que faire ?

L'homme de Macédoine supplie : Viens à notre secours. P comprend alors que le Seigneur l'appelle à porter l'Évangile en Macédoine. Dieu ouvre une porte à ceux qui cherchent des repères pour la vie, à ceux qui tendent la main pour un peu de bonheur, un peu de paix. Cette porte de l'Évangile nous est ouverte, à nous tous. Dieu lui-même y rentre en Jésus-Christ pour répandre dans notre histoire, son amour et sa lumière, pour briser nos peurs et nos souffrances, pour apporter l'espérance et la confiance. Quand nous prenons conscience que Dieu nous aime avec nos limites et ce qui en nous est pierreux, desséché et épineux, nous devenons capables de vivre avec. Nos sols ingrats, que nous percevons plus nombreux que la bonne terre, n'empêchent pas une extraordinaire récolte.

La 2ème porte que Dieu ouvre est celle du cœur. Conduits par Dieu, Paul et Silas prennent le bateau à Troas, se dirigent vers l'île de Samothrace, partent pour Néapolis et vont à Philippi, la ville la plus importante de la région de Macédoine. Le jour du sabbat, ils sortent de la ville pour chercher un lieu de prière, et ils trouvent là, près de la rivière des femmes qui sont réunies à cet endroit.

L'une d'elles écoutait avec attention les paroles de Paul et fut transformée par la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ qui libère et qui sauve. Elle s'appelle Lydie : marchande de

pourpre, cette teinture la plus précieuse pour faire de très beaux tissus rouges. Lydie est donc riche et influente. Elle ouvre son cœur à Jésus et reçoit le baptême avec toute sa famille.

Une scène d'une très grande simplicité, mais d'une importance primordiale à cause de ses conséquences jusqu'à aujourd'hui. Lydie est une femme. Le premier chrétien européen est une chrétienne. De surcroît cette femme semblait jouir d'une grande autorité. Comment se fait-il que cette inclusivité qui semblait naturelle dans les textes bibliques ait été effacée ou oubliée dans l'organisation des responsabilités des Églises chrétiennes pendant 20 siècles ? On a souvent caractérisé Paul comme misogyne à partir d'une ou deux phrases qu'il aurait écrites, mais on pourrait tout autant en faire un précurseur de l'égalité des sexes en relevant l'absence de commentaire de sa part quant au fait que Lydie ait été une femme.

Comme il l'a fait pour Lydie, c'est à nous que le Seigneur veut communiquer sa grâce et sa puissance et ouvrir nos cœurs à son amour. Si nous avons le désir que notre vie change, c'est que notre cœur commence à s'ouvrir et alors Dieu agit. En ouvrant le cœur de Lydie, le Seigneur ouvre la porte de l'Évangile qui commence, grâce à cette femme, à atteindre l'Europe !

Dieu ouvre une 3ème porte, celle de nos maisons. Lydie invite chez elle. Venez habiter chez moi, dit-elle. Et Paul, lui qui préférerait pourvoir lui-même à ses besoins, précise qu'il était forcé d'accepter. En ouvrant les portes de sa maison, c'est Dieu que reçoit Lydie. Cette rencontre avec Dieu nous rappelle peut-être l'histoire de Père Martin, ce cordonnier qui, vivant seul depuis longtemps, avait l'habitude, après le repas du soir, de lire la Bible et de prier. Un soir il entendait une voix lui dire : Demain je passerai chez toi. J'ai dû rêver, se dit-il, pourtant il guetta par la fenêtre. C'était un matin d'hiver. Il faisait froid. Il observa un employé qui balayait la rue. Il l'invita dans son échoppe et ils burent le café ensemble. Un peu plus tard dans la journée, il observa une dame et son enfant qui avaient l'air perdu et misérable. Elle mendiait. Il les fit rentrer chez lui et partagea son repas. L'étrangère n'avait pas l'habitude d'être invitée. Elle manifesta sa joie et sa reconnaissance quand elle quitta l'échoppe. L'après-midi se passa comme d'habitude, bien banal en dehors de cet incident où le cordonnier était intervenu. Un petit garçon avait volé une pomme à une marchande. Elle voulut l'emmener au poste de police. Le cordonnier proposa de payer la pomme. La marchande accepta et passa l'éponge. Le soir venu, tous les volets de la rue s'étaient fermés. Ceux du cordonnier aussi. Après le repas, ouvrant sa Bible, il se dit : Dieu n'a pas tenu sa promesse. J'étais prétentieux d'imaginer qu'il rentrerait chez moi. Une voix alors dit : Aujourd'hui je suis venu chez toi, tu m'as accueilli 3 fois. Là où est l'amour, là est Dieu.

Dieu ne nous laisse pas trépigner et pleurer devant des portes fermées. Il ouvre lui-même et rentre chez nous, si nous écoutons sa voix : Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi. Et le mot d'ordre de ce dimanche nous rappelle : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.

Que ceci soit pour nous un encouragement à offrir un terrain favorable aux grains d'amour que Dieu sème en nous jour après jour pour qu'ils germent et produisent du fruit en abondance. Même si nous avons parfois l'impression que rien ne pousse ou si peu, ou que ce qui pousse pousse lentement, un jour, les fruits sont là. Au centuple. Chaque grain d'amour semé donne, produit, fructifie. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.